

DIOCÈSE DE FREJUS-TOULON
Département du Var



CARCES, l'église Sainte-Marguerite
XVI-XIXe siècle.



CARCES, quartier du Jas Neuf _ La tour de l'Horloge est couronnée d'un beau campanile en fer forgé abritant une cloche. Le terme "Jas" signifie en provençal le gîte et sert à désigner les grandes bergeries. Cette tour, construite dans la seconde moitié du 18ème siècle, est située face à la mairie.
Source : http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=83032_8



CARCES, église Sainte-Marguerite _ En 1781, la Chapelle des Augustins devint l'Eglise de CARCES par décision de Mgr BEAUSSET, évêque de TOULON. Après la tourmente Révolutionnaire, l'église où le culte avait repris en 1804, fut consacrée à Sainte-Marguerite.
Source : <http://www.carces-autrement.fr/visite/histoire.php>



EGLISE SAINTE-MARGUERITE _ Beau portail Renaissance de l'ancienne chapelle des Augustins, placée sous la protection des saints Victor, Constant et Libérat après qu'un religieux au Thoronet d'origine carçoise, frère Perrin, eût ramené de Rome leurs reliques en l'an 1676. Le petit groupe sculpté des trois saints fut ajouté au-dessus du portail au XIXe siècle (ci-dessus). (<http://www.carces-autrement.fr/visite/histoire.php>)



EGLISE SAINTE-MARGUERITE _ L'ancienne église de Carcès fondée en 1085 et consacrée en 1152 par une bulle du Pape Eugène III, était située près du cimetière actuel et assura le service paroissial jusqu'en 1779. Comme elle menaçait ruine (elle fut démolie en 1787) le culte fut transféré à la Chapelle des Pénitents Blancs, aujourd'hui disparue, puis en 1781 à la Chapelle des Augustins qui devint alors l'Eglise actuelle de Carcès. En 1561, le Seigneur Jean de Pontevès (il devint comte en 1572) avait appelé à CARCES quelques moines Augustins de Brignoles et fait bâtir une chapelle, de style roman tardif, terminée en 1573. Dans l'acte de concession qui liait le comte aux religieux fut stipulé que la comtesse aurait sa chapelle particulière. Celle-ci fut construite à l'extérieur et une fenêtre, maintenant obstruée, fut percée dans le mur du chœur, permettant ainsi à la comtesse de suivre les offices. Le tout fut terminé en 1582. On peut encore voir le mur et la porte de cette chapelle derrière l'Eglise. Le monastère situé à l'emplacement de l'actuelle poste était séparé de la chapelle par un cloître, deux constructions aujourd'hui disparues. Source : <http://www.carcès-autrement.fr/visite/histoire.php>



EGLISE SAINTE-MARGUERITE _ Pendant la première moitié du XIXe siècle, l'église fut agrandie par l'adjonction de chapelles latérales, la construction d'une tribune et le rehaussement du clocher de quatre mètres, car la cloche n'était pas entendue dans tout le village. Cette cloche, qui pèse plus de sept-cents kilogrammes, date de 1546 : inscription: « JOHAN DE PONTEVES BARON DE COTIGNAC CESNOR DE CARCES », elle est classée monument historique depuis 1981. Le clocher s'enrichit de deux autres cloches, l'une baptisée Marguerite en 1847, l'autre baptisée Florence en 1950.

Source : <http://www.carces-autrement.fr/visite/histoire.php>

Eglise Sainte-Marguerite – L'intercession des Saints



Statues des saints VICTOR, CONSTANT et LIBÉRAT, dont les reliques furent rapportées de Rome en l'an 1676 par frère Perrin.



Saint Libérat († 484)

Les Vandales occupaient la province d'Afrique depuis bientôt cinquante ans quand le roi Hunéric décida de supprimer les évêques et les moines qui empêchaient les chrétiens de passer à l'arianisme. Nous fêtons le 2 juillet les moines du monastère de Capsa (actuellement Gafsa en Tunisie) dont Libérat était l'Abbé. Arrachés à leur solitude, traînés devant le tribunal, ils furent mis en demeure de devenir ariens. Les geôliers se laissèrent acheter et les amis des moines purent leur rendre visite. Aucun des religieux ne se laissa intimider et ils furent condamnés à être placés sur un radeau chargé de fagots pour les faire mourir dans les flammes. Le feu s'étant éteint, ils furent assommés pêle-mêle à coups de rames, puis jetés à la mer. Le gourdin de sa statue symbolise cet assommement.

Saint Constant († Ve siècle)

Il était sacristain de l'église Saint Étienne d'Ancône en Italie et avait une foi « à déplacer les montagnes » selon la parole de l'Évangile. Un jour qu'il n'avait plus d'huile pour ses lampes d'autel, il y mit de l'eau et, à sa prière, les mèches brûlèrent toute la journée comme si c'était de l'huile. C'est le pape saint Grégoire le Grand qui, dans ses « Dialogues » nous révèle l'existence et le comportement de ce serviteur de Dieu qu'il considérait comme un saint. Il est le patron des sacristains.

Saint Victor de Marseille († ~290)

Victor devait être évêque de Marseille. Il n'y a donc pas à s'étonner qu'à ce titre il ait été particulièrement visé car l'historien Eusèbe de Césarée décrit ainsi le début de la persécution en l'an 303 : *On détruit les églises jusqu'à leur fondation, on jette les Écritures au feu, on proclame déchus ceux qui sont revêtus de quelque fonction, et peu après on ordonne de livrer partout aux fers les chefs d'Église, puis de les forcer à sacrifier. Les évêques sont les premiers visés.*

Mais on trouve une autre histoire à l'abbaye Saint-Victor. Le 8 juillet 303 ou 304, le préfet Euticius siège au tribunal à Marseille quand on lui présente un soldat nommé Victor, ce soldat est effronté. Il ne veut plus percevoir sa solde et il clame qu'il est chrétien. En entendant cela le préfet dit à Victor : « Pourquoi n'acceptes-tu pas la solde habituelle ? » Victor lui dit : « Parce que désormais, je ne veux plus militer dans le siècle ». Le préfet Euticius lui dit : « Victor, sacrifie ! » Victor lui dit : « Je ne sacrifie pas aux faux dieux ! »

Cependant, on a conservé un récit de visite à un évêque Victor quand il était en prison. C'est le fondement d'un récit ultérieur de sa passion, dont le texte a été publié récemment. On y rapporte que Victor avait été menacé d'être traîné à la suite du Juge dans sa tournée, pour que son procès soit refait plusieurs fois avant qu'il soit exécuté.

On avait quelques souvenirs de Victor. Aussi est-il devenu le patron principal du sanctuaire où il était enterré. Ce sanctuaire est maintenant Paroisse. Et Victor y est vénéré en un lieu où la piété médiévale a vénéré aussi la Sainte Vierge Marie parce qu'elle a prié pour que les martyrs soient fidèles à leur foi et la confessent devant leur juge, d'où son titre de Notre-Dame de Confession.



Notre Père...
Je vous salue Marie...
Gloire au Père...

Prière de la fête de Saint Victor

Père bien aimé,
tu as donné à ton martyr Victor
la grâce de sacrifier sa vie
pour la liberté de la foi,
pour rester fidèle à ta parole
et pour rendre témoignage à Jésus-Christ
Accorde-nous la force de l'Esprit Saint,
pour que nos cœurs soient prompts à
croire
et résolus à confesser la foi.
Par Jésus-Christ, ton Fils,
notre Seigneur et notre Dieu,
qui vit et règne avec toi,
dans l'unité du Saint Esprit,
maintenant et pour les siècles des siècles.
Amen.

Sainte Marguerite d'Antioche († ~275)

Cette sainte est née à Antioche de Pisidie. Convertie au christianisme, elle fait vœu de virginité, repousse les avances du gouverneur romain Olybrius et refuse d'abjurer sa foi.

La légende veut qu'elle fut avalée par un monstre, dont elle transperça miraculeusement le ventre pour en sortir indemne au moyen d'une croix. C'est pourquoi on la représente généralement « hissée sur le dragon ». Pour Jacques de Voragine dans la Légende dorée, elle l'aurait piétiné et vaincu ainsi. Le dragon symbolise le diable et le paganisme.

Son martyre se poursuit et elle meurt décapitée.

Sainte Marguerite est choisie par la dévotion populaire comme protectrice des femmes enceintes.

Sainte Marguerite est généralement figurée un dragon à ses pieds ou sortant du ventre ou de la gueule du dragon, on la dit « issant du dragon ». Elle peut être représentée tenant une croix, comme symbole de la foi qu'elle refuse de renier, et tenant aussi la palme du martyre.

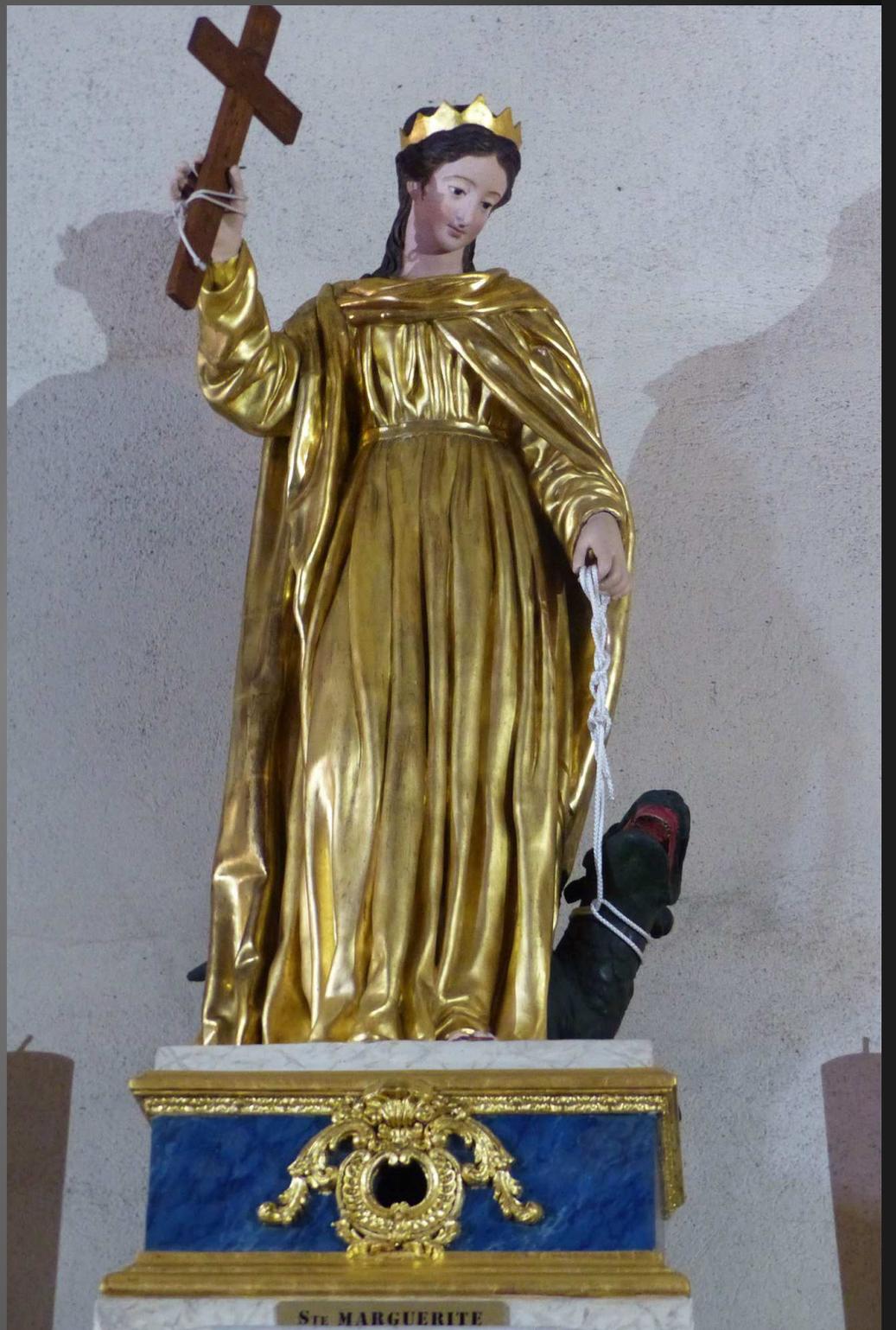
Elle est souvent associée à trois autres saintes ayant fait, elles aussi, vœu de virginité : sainte Barbe, sainte Catherine et sainte Geneviève.

Prière par l'intercession de Sainte Marguerite d'Antioche

Ô Sainte Marguerite,
qui avez été martyrisée pour votre foi
priez pour moi qui souffre tant ;
vous fîtes le vœu de venir en aide
à toutes les femmes enceintes
qui vous invoqueraient ;
ô Sainte Marguerite,
assistez-moi
dans mes douleurs d'accouchement,
et que l'enfant sorte de moi sain et sauf
aussi facilement que vous sortîtes
des entrailles du dragon.

Amen

Et avec vous, sainte Marguerite, je veux prier :
Notre Père...
Je vous salue Marie...
Gloire au Père...



Sainte Philomène († III^e siècle)

A-t-elle ou non existé ? L'histoire de son culte est toute simple. A l'époque du saint Curé d'Ars, on inventoriait les catacombes romaines. Un jour, les archéologues trouvèrent une plaque portant l'insigne du martyr, une palme, et un nom en grec : « Philoména ». On en conclut que cette tombe, ce « loculus » creusé dans la pierre avait reçu le corps d'une martyre, sans aucun doute sainte, et donc sainte Philomène. On écrivit sa mort à la lumière des « Actes » qui racontent d'autres martyres. Et le culte se répandit. Le saint Curé d'Ars pria cette sainte revenue d'actualité.

Mais à quelque temps de là, on retrouva l'autre partie de la plaque et cela donnait « Philomena theou » - « Aimée de Dieu »...

Il y avait bien une martyre, mais ce n'était pas son nom. Comme bien d'autres, Barbara, Christian, René, Christophe... il restera un nom de situation : une barbare chrétienne, le chrétien, le « rené » au baptême, le porte-Christ par la grâce, « l'aimée de Dieu jusqu'à la mort »... mais la martyre des catacombes a bien existé et puisqu'elle a exaucé le Curé d'Ars, pourquoi ne nous exaucerait-elle pas ?

Prière par l'intercession de Sainte Philomène

Illustre vierge et martyre, bienheureuse Sainte Philomène, dont le nom et les miracles sont connus jusqu'aux extrémités du monde, soyez sensible à ma confiance en votre intercession, et au désir que j'ai de voir votre culte s'étendre dans tout l'univers. Glorieuse vierge et martyre, je me réjouis avec vous de la puissance que le Seigneur vous a donnée, pour la gloire de son nom et pour l'édification de son Église. J'aime à vous voir si pure, si généreuse, si fidèle à Jésus, si élevée dans la gloire.

Attirée par vos exemples à la pratique de la vertu, plein d'espoir à la vue des récompenses accordées à vos mérites, je veux fuir le péché, et accomplir tout ce que Dieu me commande. Aidez-moi, grande Sainte, à obtenir une pureté à jamais inviolable, une générosité qui ne se refuse pour l'amour de Dieu à aucun sacrifice, un dévouement sans bornes la foi catholique, et ... (nommez la grâce que l'on demande). Ce Dieu si bon pour lequel vous avez donné votre sang et votre vie, ce Dieu qui m'a tant aimé, ne refusera rien à vos prières.

Amen.



EGLISE SAINTE-MARGUERITE _ *L'orgue actuel a été reconstruit de 1989 à 2006 avec réutilisation des éléments de l'ancien orgue.*

Source : <http://www.carces-autrement.fr/visite/histoire.php>

Sainte Élisabeth de Thuringe († 1231)

Sainte Élisabeth de Hongrie

Princesse de Hongrie, elle est fiancée à l'âge de quatre ans et mariée à quatorze au Landgrave de Thuringe. Ce sera une épouse aimante pour ce mari qu'elle n'a pas choisi, se parant pour lui faire honneur, alors qu'elle n'aime que la simplicité. Des franciscains venus d'Allemagne lui font connaître l'esprit de saint François et elle se met au service des pauvres et des familles éprouvées par la guerre. En 1227, son époux tant aimé meurt au moment de s'embarquer pour la croisade. Élisabeth se retrouve veuve à 20 ans, enceinte d'un troisième enfant. Comme on veut la remarier, elle refuse et, pour cette raison, connaît l'injustice de sa famille qui la chasse avec ses trois enfants et l'héberge dans une porcherie. Son oncle l'évêque de Bamberg calme le jeu. Elle peut revêtir l'habit du Tiers-ordre franciscain. La famille ducal se charge des enfants. Elle ne garde pour elle qu'une pauvre demeure et met alors tous ses revenus au service des pauvres. Elle leur fait construire un hôpital. Joyeuse de tout ce qu'elle devait endurer, elle disait : « Je ne veux pas faire peur à Dieu par une mine sinistre. Ne préfère-t-il pas me voir joyeuse puisque je l'aime et qu'il m'aime ? » Elle meurt à 24 ans ayant voué sa vie et sa santé à rendre heureux les misérables.

Prière par l'intercession de Sainte Élisabeth de Hongrie

Sainte Elisabeth de Hongrie, mère des pauvres et des petits, soyez lumière du Christ, nous vous en prions.

Reine, vous avez déposé votre couronne aux pieds du Seigneur livré pour nos péchés, renonçant à l'orgueil du monde pour être toute à DIEU et au service de toute misère.

De Celui qui s'est fait notre Bon Samaritain, vous avez reçu cette recommandation : Va, et toi aussi fais de même, et vous avez su trouver les gestes tout simples du lavement des pieds.

Par votre intercession, que notre Seigneur et notre Maître renouvelle en nous ses dons précieux de présence et d'attention aux autres et de dépassement de soi dans la petitesse de nos gestes humains.

Apprenez aux époux à se recevoir comme un don de DIEU l'un pour l'autre, comme vous avez su en témoigner avec votre mari jusqu'au pardon. Donnez-leur de vivre une fidélité conjugale au-delà de toute espérance, vous qui avez porté l'épreuve d'un couple brisé par la mort.

La charité que vous pratiquiez comme en offrant des roses, demandez-la pour nous à notre DIEU : que les enfants, les jeunes, les humbles et les blessés de la vie trouvent dans l'Église le geste simple qui construit et guérit.

Maintenez en nous le brûlant désir de changer tout ce qui, en nous et par nous, défigure dans l'Église le vrai visage du Seigneur.



STE JEANNE D'ARC (1412-1431) _ Patronne secondaire de la France, célébrée le 30 mai.



STE ELISABETH DE HONGRIE (1207-1231) _ Canonisée le 27 mai 1235 , elle est fêtée le 17 novembre.

Saint Antoine de Padou († 1231)

Né à Lisbonne, ce contemporain de saint François d'Assise s'appelait en réalité Fernando. De famille noble aux traditions militaires, il entra tout jeune chez les Chanoines Réguliers de Saint Augustin à Coïmbra où il fut ordonné prêtre. En 1220, quand les restes des premiers martyrs franciscains furent ramenés du Maroc au Portugal, il entra chez les Frères Mineurs et prit le prénom d'Antoine. Il désirait lui aussi aller au Maroc afin d'y mourir martyr. Tombé malade pendant le voyage, il dut rentrer en Europe.

En 1221, il est à Assise au chapitre de l'Ordre et ses frères découvrent alors ses talents de prédicateur et de théologien. Ayant remplacé "au pied levé" un prédicateur empêché, il étonne ses frères qui, désormais, l'envoient prêcher plutôt que de balayer. Avec la permission de saint François, il enseigne à Bologne, Toulouse, Montpellier et Limoges. À Brive-la-Gaillarde, on conserve même le souvenir des grottes où il se retira quelque temps dans la prière solitaire. C'est aussi dans cette ville qu'il retrouva miraculeusement un manuscrit dérobé, y gagnant du même coup sa spécialité posthume pour lui faire retrouver les objets perdus. En 1229, il est élu provincial de l'Italie du Nord.

La fin de sa vie est dominée par la prédication où il excelle. Il se trouve à Padoue pour prêcher le Carême en 1231. C'est là qu'il meurt d'épuisement à 36 ans, dans cette ville qui le vénère et qui lui donne son deuxième nom, saint Antoine de Padoue. Il est "Docteur de l'Église", mais la piété populaire préfère en lui l'intercesseur efficace.

Prière par l'intercession de Saint Antoine de Padou

Ô grand Saint Antoine, apôtre plein de bonté, qui avez reçu de Dieu le privilège de faire retrouver les objets perdus, secourez-moi en ce moment, afin que par votre assistance j'obtienne la grâce que je demande (*nommer l'objet perdu*), et que je puisse ainsi glorifier de plus en plus le Seigneur qui opère par vous de si grandes merveilles.

Amen.

Et avec vos mots, saint Antoine, je veux prier notre Mère du ciel, la Vierge Marie :
Nous te prions donc, Notre Dame, notre espérance. Toi qui es l'étoile de la mer, brille sur nous qui sommes ballottés par la tempête de cette mer du monde, guide-nous vers le port, protège par ta présence notre sortie de ce monde, afin que nous méritions de quitter en toute sécurité cette prison et parvenir heureux au bonheur qui n'a pas de fin. Que nous l'accorde celui que tu as porté dans ton ventre bienheureux et allaité avec tes seins très purs. A lui soit l'honneur et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen.



ST ANTOINE DE PADOUE (1195-1231) _ Canonisé en 1232, il est fêté le 13 juin.



STE THERESE DE LISIEUX (1873-1897) _ Canonisée en 1925, Docteur de l'Église. Fête le 1^{er} octobre.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus († 1897)

Sainte Thérèse de Lisieux – Patronne secondaire de la France

Thérèse Martin est la cinquième et dernière fille d'une famille chrétienne où elle grandit 'entourée d'amour'. Elle a 4 ans quand la mort de sa mère introduit une brisure dans sa vie. Le père et la quintette de ses filles s'installent alors à Lisieux pour se rapprocher d'une partie de sa famille.

Deuxième drame qui ébranle Thérèse enfant : sa sœur Pauline puis sa sœur Marie, qu'elle avait choisies successivement comme 'petite mère' entrent au Carmel. La nuit de Noël, par une grâce puissante, elle retrouve le joyeux équilibre de son enfance et s'élance, dans 'une course de géant', vers le Dieu-Amour qui l'a saisie. Non sans démarche, allant intrépidement jusqu'à Rome se jeter aux pieds du pape, elle obtient d'entrer au Carmel à quinze ans, le 9 avril 1888.

Avec une fidélité héroïque, elle y poursuit sa route vers la sainteté. Le Seigneur lui découvre peu à peu sa 'petite voie' d'abandon et de confiance audacieuse. Le 9 juin 1895, elle s'offre à l'amour miséricordieux de Dieu.

Durant sa longue maladie, la tuberculose, elle s'est conformée au Christ, dans le mystère de son agonie pour le salut des pécheurs qui n'ont pas la foi. Elle meurt à 24 ans, promettant de faire tomber sur la terre 'une pluie de roses' et de passer son ciel à faire du bien sur la terre.

Quelques années plus tard, le récit de sa vie, écrit par obéissance, connaît un succès populaire époustouflant et les témoignages de grâces obtenues par son intercession affluent au monastère, si nombreux que le Pape parle d'un 'ouragan de gloire'. Proclamée patronne des missions de l'Église universelle et docteur de l'Église en 1997.

Prière par l'intercession de Sainte Thérèse de Lisieux

Ô Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, voyez la confiance que je mets en vous et accueillez mes intentions. Intercédez pour moi auprès de la Vierge Marie qui vint vous sourire au moment de l'épreuve. Regardez aussi tous ceux qui peinent et qui souffrent, et tous ceux qui vous prient : je m'unis à eux comme à des frères.

À travers les grâces que nous désirons, si telle est la volonté du Seigneur, donnez-nous d'être fortifiés dans la Foi, l'Espérance et l'Amour sur le chemin de la vie, et d'être aidés au moment de la mort, afin de passer de ce monde dans la paix du Père, et de connaître l'éternité de joie des enfants de Dieu.

Amen

Et avec vous, sainte Thérèse, je veux prier :

Notre Père...

Je vous salue Marie...

Gloire au Père...



VITRAIL _ Représentation de sainte Marthe, avec la Tarasque à ses pieds.



STE THERESE D'AVILA (1515-1582) _ Canonisée en 1622, Docteur de l'Eglise. Fête le 15 octobre.

Sainte Thérèse de Jésus († 1582)

Sainte Thérèse d'Avila

Née dans une noble famille d'Avila en Castille, Thérèse montre dès sa tendre enfance une nature passionnée et une imagination fertile. Adolescente, après une convalescence mettant un terme et des habitudes peu louables, elle dit à son père qu'elle souhaite entrer dans les ordres. Tout en sachant qu'elle ne reviendra pas sur sa décision, son père lui répondit qu'il ne l'acceptera jamais de son vivant. Elle obtient gain de cause et entre à 20 ans au Carmel.

Elle se rend compte que les pratiques religieuses de cet ordre se sont dégradées et elle veut le réformer pour le faire revenir à la Règle primitive, malgré bien des résistances. Elle fonde de nombreux couvents en Espagne pour cela. Elle vit des expériences mystiques très fortes et rencontre saint Jean de la Croix, lui-même mystique avec qui elle reformera la branche masculine. Elle meurt dans la nuit du 4 au 15 octobre 1582 (changement de calendrier).

Après sa mort, son corps, incorrompu, est exhumé plusieurs fois. Très vite, Thérèse se trouve être une relique disputée entre les couvents d'Avila, son lieu de naissance, et d'Alba de Tormes, son lieu de décès. Elle nous a laissé des écrits de haute spiritualité, en particulier « Le château intérieur de l'âme » qui est une extraordinaire méthode de prière et d'oraison qui la range parmi les meilleurs guides de l'oraison contemplative.

Paul VI la proclame Docteur de l'Église en 1970.

Prière de Sainte Thérèse d'Avila

Je suis à vous, Seigneur, pour vous je suis née, pour vous je veux vivre ; Seigneur, que voulez-vous de moi ?

Je suis à vous car vous m'avez créée, je suis à vous car vous m'avez appelée, je suis à vous car vous m'avez attendue, sans vous, Seigneur, je me serais perdue, Dieu, Miséricorde, Éternelle Sagesse.

Voici mon corps, ma vie et mon âme, je les remets entre vos mains, à vous pour toujours je me suis consacrée, que voulez-vous m'ordonner, ô bon Maître ? Vous dont l'amour chaque jour nous rachète.

Donnez-moi la mort ou la vie, donnez-moi l'ombre ou la gloire, donnez-moi le combat ou la paix, donnez à ma vie la faiblesse ou la force, à tout je dis : Oui.

Donnez-moi pauvreté ou richesse, donnez-moi la source ou le désert, donnez-moi la joie ou la tristesse, donnez-moi les épreuves ou donnez-moi le ciel, ma douce vie, soleil sans nuage.

Seigneur, si vous me voulez dans la joie, par amour pour vous je veux me réjouir, si vous me faites porter le poids du jour, pour vous je veux mourir à la peine, dites-moi où, dites-moi comment.



VITRAIL _ Représentation de saint Victor, en officier de la légion thébaine († 21 juillet 303).



STE RITA DE CASCIA (1381-1457) _ Canonisée en 1900, elle est fêtée le 22 mai.

Sainte Rita (Margarita) da Cascia († 1456)

Le culte de sainte Rita est mieux attesté que sa vie. On peut cependant en reconstituer les grandes lignes. Née dans un petit village italien, elle fut l'enfant inespérée de la vieillesse. Toute jeune, elle veut se consacrer à Dieu contrairement au projet de ses parents. Elle se laisse marier à Fernandino, un homme violent dont elle a deux fils. Elle est une épouse et une mère sans reproche. Mais les querelles de clans sont féroces dans l'Italie du XVe siècle ; Fernandino est assassiné après 18 ans de vie conjugale pendant lesquelles la douceur de Rita a peu à peu converti à la paix et à la charité le mari brutal. C'est un déchirement pour Rita, mais plus encore lorsqu'elle voit que ses deux fils, pour venger leur père, sont prêts à assassiner à leur tour. Rita supplie Dieu de les rappeler à lui plutôt que de les laisser devenir assassins. Dieu exauça sa prière. Demeurée seule, Rita s'emploie à réconcilier les clans ennemis, pardonnant aux assassins, avant d'entrer chez les Augustines de Cascia. Elle y vivra une vie mystique intense et recevra les stigmates de la Passion du Christ. A sa mort, les miracles se multiplient sur son tombeau, faisant naître un culte populaire qui se répand rapidement. Sainte Rita a reçu le titre de « sainte des causes désespérées. »

Prière par l'intercession de Sainte Rita

Ô Sainte Rita, que Dieu, dans Son infinie miséricorde, a choisie pour devenir, parmi les saintes du Ciel, l'une des principales bienfaitrices de ceux qui sont aux prises avec les difficultés et en proie à l'affliction, daignez, je vous en supplie humblement, intercéder en faveur de cette intention que je vous recommande avec ferveur... (nommez la grâce que l'on demande) et lui obtenir une issue favorable, si cela est conforme à la gloire de Dieu et à notre plus grand bien spirituel.

Fortifiez notre foi et notre espérance, aidez-nous à croître dans la charité, enseignez-nous à être toujours plus fidèles à Dieu, notre souverain Seigneur, et à marcher dans l'obéissance à Ses préceptes, afin que nous puissions, nous et ceux qui nous sont chers, recevoir Sa bénédiction, être protégés des maux de l'âme et du corps, recevoir Sa force dans nos épreuves, et accueillir Ses divines consolations, dès maintenant et dans l'éternité.

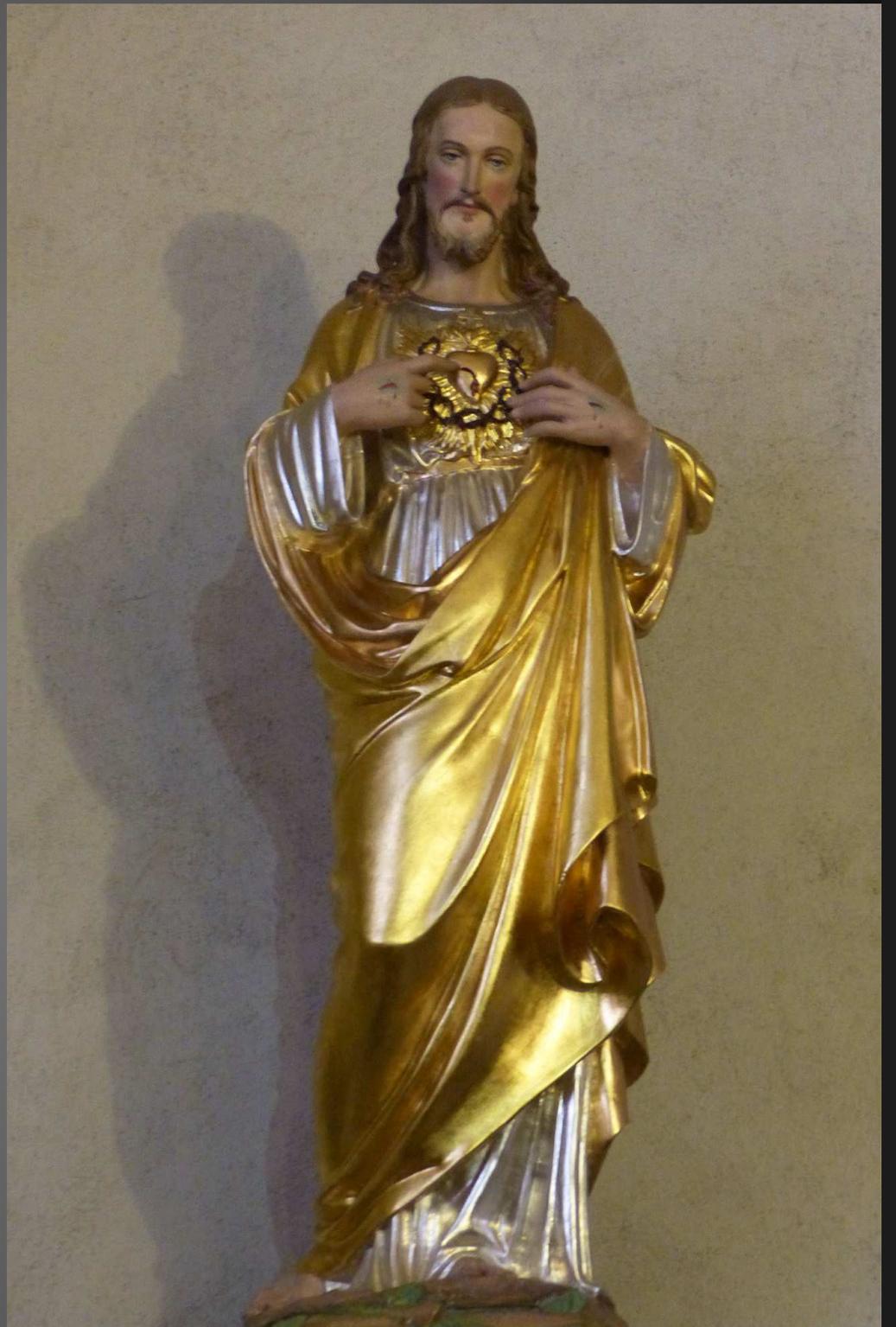
Amen

Et avec vous, sainte Rita, je veux prier :

Notre Père...

Je vous salue Marie...

Gloire au Père...





LA PAROISSE DE CARCES
A ETE SOLENNELLEMENT CONSACREE AU
COEUR SACRE DE JESUS
ET PLACEE SOUS SON EGIDE
LE 31 MARS 1901

EGLISE SAINTE-MARGUERITE _ Paque commémorative de la consécration de la Paroisse de Carcès au Sacré-Cœur de Jésus en 1901. La dévotion au Sacré-Cœur connaît un fort développement à partir de 1675 quand le Christ apparaît à Marguerite Alacoque, en religion sœur Marguerite-Marie, au couvent des Visitandines de Paray-le-Monial ; le 17 juin 1689, le Christ missionne la religieuse de demander au roi de France Louis XIV la "consécration de la France à son Sacré-Cœur et sa représentation sur les étendards du royaume ". Le Roi fait la sourde oreille et cent ans plus tard précisément, commence la Révolution qui va décapiter son petit-fils Louis XVI, consommant la fin des Bourbons. A Rianjo en 1931, lors de l'apparition à Sœur Lucie, Notre-Dame de Fatima fait référence au refus de Louis XIV et à ses conséquences : « Ils n'ont pas voulu écouter ma demande. Comme le roi de France, ils s'en repentiront et ils le feront, mais ce sera tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Le Saint Père aura beaucoup à souffrir ». (Notre-Dame parlait de sa demande de consécration de la Russie à son Cœur Immaculé, qui elle non plus, n'a pas été entendue).

Source : <https://www.fatima100.fr/le-message-et-le-secret/le-message-de-fatima>

Laissez-vous conter...



Carcès

Le Château

Construit au XI^{ème} siècle (fort), le château a été modifié au XIII^{ème} puis reconstruit et agrandi au XV^{ème} siècle, jusqu'à surplomber la place Bramadou.

La demi-tour ronde encore visible sur la gauche faisait partie intégrante de son système défensif.

Aux vestiges du corps principal, datant des XIII^{ème} et XV^{ème} siècles, s'ajoute une cage d'escalier octogonale de la période Renaissance. Sur le côté droit existait une aile attenante, orientée au sud, aujourd'hui disparue.

L'esplanade correspond au premier étage du château, où se trouvaient les appartements du seigneur. Elle repose en partie sur la muraille de la forteresse du XI^{ème} siècle.

The Castle

Built during the 11th century, the castle (a fort) was modified during the 13th century.

Later, during the 16th c, it was rebuilt and extended to overhang the place "Bramadou".

The round half-tower, which is still visible today, was an integral part of its defensive system.

There remains an octagonal stairwell dating from the Renaissance period.

On the right side, there was a wing adjoining the castle. It has completely disappeared now.

The "esplanade" corresponds to the 1st floor of the castle. On this floor we could see the Lord's apartments.

The esplanade is partially laid on the 11th century fortress walls.



Logo of the Occitanie region, the Occitan Council, and the European Union.

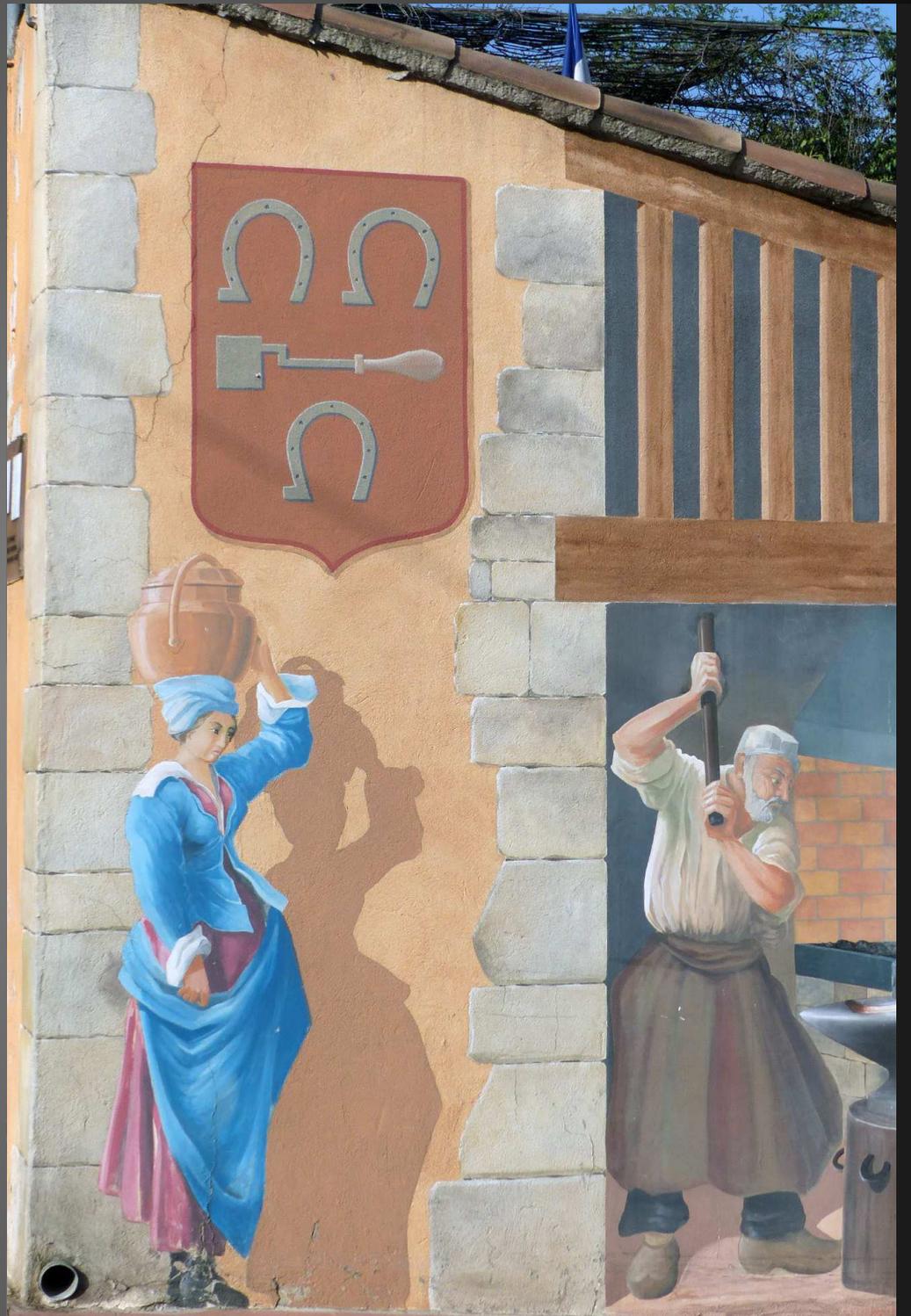
3



CARCÈS _ En 1235, lorsque Raymond Béranger fit faire le recensement des chevauchées qui lui étaient dues dans le diocèse de Fréjus, la seigneurie de Carcès appartenait à Guillaume de Cotignac, et passa successivement, dans la famille de Pontevès à partir de 1240, qui éleva un château dont il reste aujourd'hui des ruines importantes, Puis dans les familles de Simiane, de Rohan-Soubise et de Condé. Pendant les guerres de religion à partir de 1562, le comte de CARCES, « Jean de PONTEVES », grand Sénéchal et Lieutenant du Roi, était à la tête des catholiques ...

Source : <http://www.carcès-autrement.fr/visite/histoire.php>





CARCES _ De nombreuses peintures murales illustrent des scènes de la vie quotidienne dans le village au temps de la Renaissance.







CARCÈS

Par lettres patentes du mois de mars 1571, la seigneurie de Carcès fut érigée en comté, avec remises des terres de Cotignac, Flassans, Pourqueirolles, Château-neuf, Blioux, La Molle, Tavernes, Brue, Artignosc, Tourtour, et avec pouvoir d'établir une lieutenance au siège de ce Comté pour juger les premières appellations ressortissant au parlement d'Aix : siège qui fut établi en effet le 22 novembre 1573.

Ces faveurs furent accordées par le roi Charles IX à Jean V de Pontevès, pour le récompenser des services qu'il lui avait rendus pendant les guerres de religion. Jean de Pontevès, plus connu sous le nom de comte de Carcès, fut un des chefs de parti les plus remarquables de cette époque de trouble et de division intérieure. Il se retira à Salon laissant à son neveu le soin de continuer la lutte et décéda à l'âge de 70 ans, le 20 avril 1582 à Flassans où il était né.

Source : <http://www.carcès-autrement.fr/visite/histoire.php>

CARCÈS, la Cité médiévale et l'église Sainte-Marguerite, Diocèse de Fréjus-Toulon

Visite effectuée le 19 mars 2017

EGLISE DE CARCÈS :

L'ancienne église de Carcès fondée en 1085 et consacrée en 1152 par une bulle du Pape Eugène III, était située près du cimetière actuel et assura le service paroissial jusqu'en 1779. Comme elle menaçait de devenir une ruine (elle fut démolie en 1787) le culte fut transféré à la Chapelle des Pénitents Blancs, aujourd'hui disparue, puis en 1781 à la Chapelle des Augustins qui devint alors l'Eglise actuelle de Carcès.

L'église actuelle, en 1561, le Seigneur Jean de Pontevès (dont il devint comte en 1572) appela à CARCES quelques moines Augustins de Brignoles et leurs fit bâtir une chapelle terminée en 1573. De style roman tardif elle possède un beau portail renaissance où fut ajouté au XIXème siècle le petit groupe de trois Saints : Victor, Constant et Libérat. Dans l'acte de concession qui liait le comte aux religieux fut stipulé que la comtesse aurait sa chapelle particulière. Celle-ci fut construite à l'extérieur et une fenêtre, maintenant obstruée, fut percée dans le mur du chœur, permettant ainsi à la comtesse de suivre les offices. Le tout fut terminé en 1582. On peut encore voir le mur et la porte de cette chapelle derrière l'Eglise. Le monastère situé à l'emplacement de l'actuelle poste était séparé de la chapelle par un cloître ; ces deux constructions ont disparu. En 1676, un moine d'origine carçoise, Frère PERRIN religieux au Thoronet, ramena de ROME des reliques des Saints Victor, Constant et Libérat, il fut décidé de placer la chapelle sous leur protection.

En 1781, la Chapelle des Augustins devint l'Eglise de CARCES par décision de Mgr BEAUSSET, évêque de TOULON. Après la tourmente Révolutionnaire, l'église où le culte avait repris en 1804, fut consacrée à Sainte-Marguerite.

Pendant la première moitié du 19ème siècle, l'église s'agrandit par l'adjonction de chapelles latérales, la construction d'une tribune et le rehaussement du clocher de 4 mètres car la cloche n'était pas entendue dans tout le village. Cette cloche qui pèse plus de 700 kg date de 1546 : inscription: « JOHAN DE PONTEVES BARON DE COTIGNAC CESNOR DE CARCES », elle est classée Monument Historique depuis 1981. Le clocher s'enrichit de 2 autres cloches, l'une baptisée Marguerite en 1847, l'autre baptisée Florence en 1950.

Source : http://www.petit-patrimoine.com/fiche-petit-patrimoine.php?id_pp=83032_8